

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 24 (1987)  
**Heft:** 855

**Rubrik:** L'invité de DP

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

L'INVITE DE DP  
**Retraite à 60 ans ...  
ou deux mois de vacances  
par année**

Le choix en termes de coût est très clair : la retraite à 60 ans pour tout le monde équivaut à peu près à un mois de vacances supplémentaires tout au long de la vie active. Un dixième de travail en moins dans chaque cas. Mais rarement on oppose ces deux termes d'un choix pourtant possible, voire intéressant.

Congrès après congrès dans les fédérations syndicales, dans nos organisations sociales, dans les partis de gauche des résolutions flamboyantes sont prises exigeant un abaissement radical de l'âge de la retraite. Je pense que la sagesse centenaire du mouvement ouvrier pourrait être plus nuancée. Les raisons invoquées dans les considérants de ces résolutions sont pourtant des constatations évidentes : le stress qui augmente, l'angoisse devant la

déqualification, le désir d'aligner l'âge de la retraite des hommes sur celui des femmes.

Il y a cependant d'autres raisons à considérer. Nous vivons toujours plus longtemps, la mort sociale survient brutalement après une retraite prise en pleine vitalité, et la génération active s'épuise pour financer les retraites. Chaque année d'abaissement coûte environ 7 % de plus en primes pour les classes d'âge actives, qui de surcroît sont amputées de quelques années. Quel est donc le sens d'une politique qui se veut sociale, et bien sûr socialiste, et qui accentue les maux qu'elle entreprend de soulager ?

Si on luttait pour donner à tout le monde un mois de vacances en plus, la vie active ne serait plus ce cauchemar d'un travail

écrasant la qualité de la vie ; on arriverait même plus facilement à 62 ou 65 ans ; on aurait le temps de suivre une formation permanente, d'entreprendre une requalification. Et tout le monde jouirait de cette aubaine tant qu'il vit. L'inégalité devant la mort précoce pour certaines catégories de travailleurs ne disparaîtrait peut-être pas complètement, mais s'amenuiserait considérablement. La société post-industrielle peut offrir ce loisir généreux, et elle demande cette part annuelle plus large pour l'exercice des facultés créatrices et des dons. Cette réforme rendrait de moins en moins nécessaire ce modèle de retraite à 60 voire à 58 ans inspirée de notre lutte d'antan, au siècle des houillères et des mines. On pourrait séduire aussi les employés et les cadres par une telle vision, car arriver au sommet des compétences pour les abandonner trois ans plus tard n'est d'aucun attrait.

La vie prend tout son sens par des voies nouvelles de gestion de son temps et elle peut le perdre par la répétition de slogans périmés.

Beat Kappeler

L'invité de DP s'exprime librement dans cette tribune. B. Kappeler est secrétaire USS.

Les prises de position de DP suscitent parfois la polémique, mais il nous arrive également d'inspirer les artistes et les sociologues. Témoin, cette bande dessinée de Pierre Reymond © Femina 1987

